

Devoir de reconnaissance et d'amour. Devoir d'imitation. Les enfants sont reconnaissants au père du pain qu'il leur procure et, devenus hommes, ils l'imitent en procurant du pain à leurs enfants, et à leur père que l'âge rend désormais incapable de travailler, ils procurent le pain par leur propre travail, affectueuse restitution, juste restitution du bien qu'ils ont reçu. Le quatrième commandement le dit : "Honore ton père et ta mère". C'est aussi honorer leurs cheveux blancs de ne pas les réduire à demander leur pain à d'autres.

Mais, avant le quatrième commandement, il y a le premier : "Aime Dieu de tout toi-même" et le second : "Aime ton prochain comme toi-même". Aimer Dieu pour Lui-même et l'aimer dans le prochain, c'est la perfection.

On l'aime en donnant du pain à qui a faim en souvenir de tant de fois où Lui a rassasié l'homme par des actes miraculeux. Mais sans regarder uniquement la manne et les cailles, regardons le miracle continu, du grain qui germe par la bonté de Dieu qui a donné une terre propre à la culture et qui règle les vents, les pluies, la chaleur, les saisons pour que la semence devienne épi et que l'épi devienne pain.

Et est-ce que cela n'a pas été un miracle de sa miséricorde d'avoir enseigné par une lumière surnaturelle à ses fils coupables que ces herbes grandes et fines, qui se terminent par un épi de grains d'or à la chaude odeur de soleil, renfermés dans la dure enveloppe d'écaillés épineuses, étaient une nourriture qu'il fallait récolter, égrener, réduire en farine, pétrir, cuire ? Dieu a enseigné tout cela. Et comment le récolter, le trier, l'écraser, le pétrir, le cuire. Il a mis les pierres près des épis et l'eau près des pierres. Il a allumé par des réverbérations de l'eau et du soleil le premier feu sur la terre et le vent a amené sur le feu des grains qui ont grillé en répandant une odeur agréable pour faire comprendre à l'homme qu'il est meilleur ainsi qu'au sortir de l'épi, comme les consomment les oiseaux, ou pétri après avoir été moulu formant ainsi une pâte gluante que l'on cuit au feu. Vous n'y pensez pas, vous qui maintenant mangez le bon pain cuit dans le four familial, de quelle miséricorde est la preuve, ce fait d'être arrivés à cette perfection de cuisson, quel chemin on a fait faire à la connaissance humaine depuis le premier épi que l'homme a mastiqué comme le fait le cheval, jusqu'au pain actuel ? Et, grâce à qui ? A Celui qui a donné le pain. Et ainsi pour toute espèce de nourriture que l'homme a su, par une lumière bienfaisante, distinguer parmi les plantes et les animaux dont le Créateur a couvert la terre, lieu de châtement paternel pour le fils coupable.

Donc, donner à manger aux affamés, c'est une prière de reconnaissance au Seigneur et Père qui nous rassasie, et c'est imiter le Père duquel nous avons la ressemblance gratuitement donnée, et qu'il faut augmenter toujours plus en imitant ses actions.